

CHARLES PÉGUY

**LE MYSTÈRE  
DE LA CHARITÉ  
DE  
JEANNE D'ARC**

*nrf*

GALLIMARD









## DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Gallimard*

### *Essais*

NOTRE PATRIE.

CLIO.

L'ARGENT *suiti de L'ARGENT (SUITE).*

NOTRE JEUNESSE (« Idées », n° 176).

VICTOR-MARIE, COMTE HUGO.

NOTRE CONJOINTE.

UN NOUVEAU THÉOLOGIE. *Monsieur Laudet.*

DE JEAN COSTE.

SITUATIONS.

LA RÉPUBLIQUE... NOTRE ROYAUME DE FRANCE.

PÉGUY ET LES CAHIERS.

PAR CE DEMI-CLAIR MATIN.

L'ESPRIT DE SYSTÈME.

LE POÈTE L'A DIT...

DEUXIÈME ÉLÉGIE XXX.

LA THÈSE.

VÉRONIQUE. *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle.*

MARCEL. *Premier dialogue de la cité harmonieuse.*

PÉGUY TEL QU'ON L'IGNORE (« Folio essais », n° 282).

NOTRE JEUNESSE *précédé par DE LA RAISON. Préface et notes de Jean Bastaire*  
(« Folio essais », n° 232).

PENSÉES.

### *Poésie*

LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC.

MORCEAUX CHOISIS. *Poésie.*

*Suite des œuvres de Charles Péguy en fin de volume*

LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ  
DE JEANNE D'ARC





CHARLES PÉGUY

LE MYSTÈRE  
DE LA CHARITÉ  
DE JEANNE D'ARC

*nrf*

GALLIMARD



NON SOLVM IN MEMORIAM  
SED IN INTENTIONEM

*Non seulement à la mémoire,  
mais à l'intention de Marcel Antoine Baudouin,  
du samedi 25 juillet 1896.*



*cahier pour le jour de Noël  
et pour le jour des Rois de la onzième série ;*

*premier cahier préparatoire  
pour le cinq centième anniversaire  
de la naissance de Jeanne d'Arc,  
qui tombera pour le jour des Rois  
de l'an 1912.*

1425.

En plein été.

Le matin,  
Jeannette, la fille à Jacques d'Arc, file en gardant les moutons de son père, sur un coteau de la Meuse. On voit au second plan, de la droite à la gauche, la Meuse parmi les prés, le village de Domremy avec l'église, et la route qui mène à Vaucouleurs. A la gauche, au loin le village de Maxey. Au fond les collines; en face : blés, vignes et bois; les blés sont jaunes.

Jeannette a treize ans et demi;  
Hauviette, son amie, dix ans et quelques mois.  
Madame Gervaise a vingt-cinq ans.

## LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC

Jeannette continue de filer; puis elle se lève; se tourne vers l'église; dit le signe de la croix sans le faire.

### JEANNETTE

Au nom du Père; et du Fi; et du Saint-Esprit; Ainsi soit-il.

Notre Père qui êtes aux cieux; que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous laissez pas succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes; et Jésus le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Saint Jean, mon patron; sainte Jeanne, ma patronne; priez pour nous; priez pour nous.

Au nom du Père; et du Fil; et du Saint-Esprit; Ainsi soit-il.

Notre père, notre père qui êtes au cieux, de combien il s'en faut que votre nom soit sanctifié; de combien il s'en faut que votre règne arrive.

Notre père, notre père qui êtes au royaume des cieux, de combien il s'en faut que votre règne arrive au royaume de la terre.

Notre père, notre père qui êtes au royaume des cieux, de combien il s'en faut que votre règne arrive au royaume de France.

Notre père, notre père, qui êtes aux cieux, de combien il s'en faut que votre volonté soit faite; de combien il s'en faut que nous ayons notre pain de chaque jour.

De combien il s'en faut que nous pardonnions nos offenses; et que nous ne succombions pas à la tentation; et que nous soyons délivrés du mal. Ainsi soit-il.

O mon Dieu si on voyait seulement le commencement de votre règne. Si on voyait seulement se lever le soleil



de votre règne. Mais rien, jamais rien. Vous nous avez envoyé votre Fils, que vous aimiez tant, votre fils est venu, qui a tant souffert, et il est mort, et rien, jamais rien. Si on voyait poindre seulement le jour de votre règne. Et vous avez envoyé vos saints, vous les avez appelés chacun par leur nom, vos autres fils les saints, et vos filles les saintes, et vos saints sont venus, et vos saintes sont venues, et rien, jamais rien. Des années ont passé, tant d'années que je n'en sais pas le nombre; des siècles d'années ont passé; quatorze siècles de chrétienté, hélas, depuis la naissance, et la mort, et la prédication. Et rien, rien, jamais rien. Et ce qui règne sur la face de la terre, rien, rien, ce n'est rien que la perdition. Quatorze siècles (furent-ils de chrétienté), quatorze siècles depuis le rachat de nos âmes. Et rien, jamais rien, le règne de la terre n'est rien que le règne de la perdition, le royaume de la terre n'est rien que le royaume de la perdition. Vous nous avez envoyé votre fils et les autres saints. Et rien ne coule sur la face de la terre, qu'un flot d'ingratitude et de perdition. Mon Dieu, mon Dieu, faudra-t-il que votre Fils soit mort en vain. Il serait venu; et cela ne servirait de rien. C'est pire que jamais. Seulement si on voyait seulement se lever le soleil de votre justice. Mais on dirait, mon Dieu, mon Dieu, pardonnez-moi, on dirait que votre règne s'en va. Jamais on n'a tant blasphémé votre nom. Jamais on n'a tant méprisé votre volonté. Jamais on n'a tant désobéi. Jamais notre pain ne nous a tant manqué; et s'il ne manquait qu'à nous, mon Dieu, s'il ne manquait qu'à nous; et s'il n'y avait que le pain du corps qui nous manquait, le pain de maïs, le pain de seigle et de blé; mais un autre pain nous manque; le pain de la nourriture de nos âmes; et nous sommes affamés d'une autre faim; de la seule faim qui laisse dans le ventre un creux impérissable. Un autre pain nous manque. Et au lieu que ce soit le règne de votre charité, le seul règne qui

règne sur la face de la terre, de votre terre, de la terre de votre création, au lieu que ce soit le règne du royaume de votre charité, le seul règne qui règne, c'est le règne du royaume impérissable du péché. Encore si l'on voyait le commencement de vos saints, si l'on voyait poindre le commencement du règne de vos saints. Mais qu'est-ce qu'on a fait, mon Dieu, qu'est-ce qu'on a fait de votre création, qu'est-ce qu'on a fait de votre création? Jamais il n'a été fait tant d'offenses; et jamais tant d'offenses ne sont mortes impardonnées. Jamais le chrétien n'a fait tant d'offense au chrétien, et jamais à vous, mon Dieu, jamais l'homme ne vous a fait tant d'offense. Et jamais tant d'offense n'est morte impardonnée. Sera-t-il dit que vous nous aurez envoyé en vain votre fils, et que votre fils aura souffert en vain, et qu'il sera mort. Et faudra-t-il que ce soit en vain qu'il se sacrifie et que nous le sacrifions tous les jours. Sera-ce en vain qu'une croix a été dressée un jour et que nous autres la redressons tous les jours. Qu'est-ce qu'on a fait du peuple chrétien, mon Dieu, de votre peuple. Et ce ne sont plus seulement les tentations qui nous assiègent, mais ce sont les tentations qui triomphent; et ce sont les tentations qui règnent; et c'est le règne de la tentation; et le règne des royaumes de la terre est tombé tout entier au règne du royaume de la tentation; et les mauvais succombent à la tentation du mal, de faire du mal; de faire du mal aux autres; et pardonnez-moi, mon Dieu, de vous faire du mal à vous; mais les bons, ceux qui étaient bons, succombent à une tentation infiniment pire : à la tentation de croire qu'ils sont abandonnés de vous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, mon Dieu délivrez-nous du mal, délivrez-nous du mal. S'il n'y a pas eu encore assez de saintes et assez de saints, envoyez-nous en d'autres, envoyez-nous en autant qu'il en faudra; envoyez-nous en tant que l'ennemi se lasse. Nous les suivrons, mon Dieu. Nous ferons tout ce

que vous voudrez. Nous ferons tout ce qu'ils voudront. Nous ferons tout ce qu'ils nous diront de votre part. Nous sommes vos fidèles, envoyez-nous vos saints; nous sommes vos brebis, envoyez-nous vos bergers; nous sommes le troupeau, envoyez-nous les pasteurs. Nous sommes des bons chrétiens, vous savez que nous sommes des bons chrétiens. Alors comment que ça se fait que tant de bons chrétiens ne fassent pas une bonne chrétienté. Il faut qu'il y ait quelque chose qui ne marche pas. Si vous nous envoyiez, si seulement vous vouliez nous envoyer l'une de vos saintes. Il y en a bien encore. On dit qu'il y en a. On en voit. On en sait. On en connaît. Mais on ne sait pas comment que ça se fait. Il y a des saintes, il y a de la sainteté, et ça ne marche pas tout de même. Il y a quelque chose qui ne marche pas. Il y a des saintes, il y a de la sainteté et jamais le règne du royaume de la perdition n'avait autant dominé sur la face de la terre. Il faudrait peut-être autre chose, mon Dieu, vous savez tout. Vous savez ce qui nous manque. Il nous faudrait peut-être quelque chose de nouveau, quelque chose qu'on n'aurait encore jamais vu. Quelque chose qu'on n'aurait encore jamais fait. Mais qui oserait dire, mon Dieu, qu'il puisse encore y avoir du nouveau après quatorze siècles de chrétienté, après tant de saintes et tant de saints, après tous vos martyrs, après la passion et la mort de votre fils.

Elle se rassied et recommence à filer.

Enfin ce qu'il nous faudrait, mon Dieu, il faudrait nous envoyer une sainte... qui réussisse.

Une voix monte de la vallée, vient, s'approche. C'est Hauviette qui vient. Elle monte du bourg par le sentier. Elle chante :

Les Anglais n'auront pas  
 La tour de Saint-Nique Nique,  
 Les Anglais n'auront pas  
 La Tour de Saint-Nicolas.

## JEANNETTE

Mon Dieu, mon Dieu, nous serons bien sages, nous serons bien soumis, nous serons bien obéissants. Nous serons bien fidèles.

Mon Dieu, mon Dieu, nous sommes vos enfants, nous sommes vos enfants.

Hauviette apparaît venant.

## JEANNETTE

Mon Dieu, mon Dieu, qu'est-ce qu'on a fait de votre peuple.

Entre Hauviette. Elle commence toute chantante, comme si ses paroles ne fussent que la suite naturelle de sa chanson, et ne redescend que par degrés à son propos ordinaire.

## HAUVIETTE

— Bonjour, Jeannette.

## JEANNETTE

— Bonjour, Hauviette.

Un silence.

## HAUVIETTE

— Tu faisais ta prière?

## JEANNETTE

Un assez long silence.

— Je faisais ma prière. Il y a tant de manque. Il y a tant à demander.

## HAUVIETTE

— Le bon Dieu sait bien ce qu'il nous faut, le bon Dieu sait bien ce qui nous manque.



*nrf*



9 782070 249671



44-III A 24967

ISBN 2-07-024967-0

Extrait de la publication